

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2021-2022 – Plat de Résistance(s)

AMANDLA ! A Revolution in Four-Part Harmony de Lee Hirsch

Afrique du Sud, 2002. Documentaire, 103 min. Musique : Miriam Makeba, Vusi Mahlasela, u.v.a.

Réalisateur

Né en 1972, Lee Hirsch a grandi à New York. Il s'est formé au Hampshire College, puis à la New York Film Academy. C'est un réalisateur engagé qui a commencé sa carrière avec "The Last and Only Survivor of Flora", un court métrage documentaire qui fait le portrait de son grand-père, dernier survivant juif de sa ville natale en Pologne (primé dans plusieurs festivals). *Amandla !* est le premier long métrage de Lee Hirsch. Le réalisateur s'est intéressé au mouvement anti-apartheid très jeune, lorsque l'un de ses amis de lycée, exilé sud-africain, lui a raconté les injustices du régime de l'apartheid. Il a fallu 9 ans à Lee Hirsch pour réaliser *Amandla!*, dont cinq passés à Johannesburg pour ses recherches et interviews. En 1994, il a été honoré par l'ANC (African National Congress – le parti de Nelson Mandela) pour son travail.

Résumé

Avec des images d'archives, des performances musicales et des interviews de chanteurs, de musiciens et de combattants, ce documentaire raconte le rôle que la musique et le chant ont joué dans la libération de l'apartheid. Il montre à quel point musique et lutte furent indissociables en Afrique du Sud.

Bande-son

La bande-son d'*Amandla !* compte près de 30 chansons. On y trouve certaines des voix les plus fortes d'Afrique du Sud dans le mouvement anti-apartheid, comme Miriam Makeba, Hugh Masekela ou Vusi Mahlasela, mais aussi des chorales de prisons et de communautés.

Le choix de la bande-son illustre comment les différentes phases de la lutte contre l'apartheid ont eu leur propre type de musique. Par ex, au début de l'apartheid, les chants portaient sur la déportation dans les townships. Après le massacre de Sharpeville en 1960, la plupart des chants étaient à la lamentation, avec des paroles comme "qu'avons-nous fait, notre seul péché est d'être noir". En 1976, le soulèvement des étudiants lors des émeutes de Soweto a donné lieu à des chansons plus énergiques et plus radicales. Finalement, dans les années 1980, lorsque la résistance est devenue plus violente, la musique s'est militarisée avec le toyi-toyi, une combinaison de chant et de danse très énergique qui a soutenu l'entraînement et les combats.

Récompenses

Amandla ! a été primé au Festival de Sundance en 2002 où il a remporté le prix du public et le prix de la liberté d'expression. Il a également été primé dans les festivals de Telluride, de Durban et de Sydney.

Contexte historique

En 1948, le Parti National - pour la domination des Afrikaners en Afrique du Sud - est élu au pouvoir. On voit alors se renforcer l'idéologie de l'apartheid par la mise en place progressive d'une série de lois. Celles-ci catégorisent les différentes ethnies et imposent une séparation politique, géographique et économique entre elles, créant de fortes inégalités sociales entre noirs et blancs.

Dès 1948, des milliers de Sud-Africains vont s'élever contre la ségrégation. Partis politiques, églises, mouvements sociaux, mais aussi artistes, écrivains ou réalisateurs se manifestent par de nombreux actes de résistance, pour la plupart pacifiques. Il faudra attendre le début des années 60 et des événements

comme le massacre de Sharpeville pour que la communauté internationale impose des sanctions contre le gouvernement en place. Les lois de l'apartheid ne seront totalement supprimées qu'en 1991, à l'élection de Frederik de Klerk en tant que président et après plusieurs années de résistance armée.

Extrait d'une interview de Lee Hirsch trouvé sur le site trigon.film.org

« Nous avons tourné plus de 200 heures et trouvé environ 50 heures d'archives. Pendant la lutte, on prenait ce que tout le monde avait tourné parce qu'il y avait urgence de montrer. Maintenant c'est différent. J'ai dû renoncer à utiliser une partie du matériel, car je n'ai pas pu trouver qui l'avait tourné. Beaucoup de ce que j'ai reçu venait de cinéastes que je connaissais, des choses que les gens avaient gardées dans des sous-sols. Certaines m'ont même été montrées clandestinement. Une autre partie venait des Archives Nationales, qui avaient une vieille cave de propagande secrète. Je tenais vraiment à cette apparence de 16mm granuleux parce que je trouvais qu'en télécinéma, il prenait vie d'une manière que les gens n'avaient jamais vue auparavant, lorsqu'il n'existait que de mauvais transferts ».

Regard

Il est rare de voir ce qu'un participant a appelé "l'esprit inextinguible du peuple" capturé de manière vivante dans des images d'actualités montrant des hordes de manifestants, et encore plus distinctif de le coupler avec des séquences d'interviews révélatrices dans lesquelles les gens sont honnêtes sur leur colère et, dans le cas des représentants du gouvernement, sur leur complicité dans les événements malheureux de cette période. (...) Et puis il y a toute cette musique, des chants rythmés aux harmonies mélodiques en passant par les ballades sophistiquées. On ne cesse de souligner que, compte tenu de la grande passion des Sud-Africains pour le chant, la musique est devenue la lingua franca de la lutte.

Los Angeles Times, Kenneth Turan, 28 février 2003

Quelques citations tirées du film

Les chants nous permettaient de communiquer pour dire qui nous sommes et ce que nous faisons. Les gens n'auraient pas compris de longs discours politiques. Mais à la fin d'une chanson, ils disaient : « C'est donc ça que vous voulez. Je comprends maintenant. »

Sifiso Ntuli, activiste et producteur de musique

Ce n'était pas seulement une musique pour la liberté. Elle nous libérait nous-mêmes.

Abdhullah Ibrahim, musicien

Les chansons étaient destinées à tous. On pouvait se tenir à côté d'une sexagénaire qui chantait « Zenzenia », il y avait un lien et l'on sentait qu'on avait quelque chose en commun.

Gails Smith, journaliste

Nous ne pleurons jamais. Nous chantions.

Lindiwe Zulu, combattante

La musique était une arme avec laquelle on investit le cœur et l'esprit de l'ennemi pour lui instiller la peur.

Andile Magengefele, combattant

Dossier préparé par Caroline Altevogt

Vous souhaitez réagir au film ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante:

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien "nous contacter".